



Clio. Femmes, Genre, Histoire

8 | 1998

Georges Duby et l'histoire des femmes

Les deux sexes ou l'imaginaire du Mâle Moyen Âge (Espagne)

Antoni FURIÓ



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/317>

DOI : [10.4000/clio.317](https://doi.org/10.4000/clio.317)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1998

ISBN : 2-85816-379-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Antoni FURIÓ, « Les deux sexes ou l'imaginaire du Mâle Moyen Âge (Espagne) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2005, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.317>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Les deux sexes ou l'imaginaire du Mâle Moyen Âge (Espagne)

Antoni FURIÓ

- 1 L'invention du « genre » a été l'une des contributions les plus fécondes et les plus subversives de l'histoire des femmes, elle a aussi porté l'une des atteintes les plus sérieuses à la naïveté de l'historiographie traditionnelle. Elle a permis, en effet, de démasquer le caractère idéologique des rôles attribués aux sexes dans toute société. Ces rôles ne se fondent pas nécessairement sur la différence biologique, ils sont donc non pas « naturels », mais des constructions socioculturelles élaborées en accord avec le système de valeurs du modèle dominant à un moment donné de l'histoire¹. En mettant en lumière cette distinction entre « nature » et « culture », la théorie du genre a contribué à démanteler des mythes solidement enracinés sur la différence entre les sexes et sur les fonctions ou valeurs attribuées à chacun d'eux ; elle a en outre attiré l'attention des historiens sur la manière dont ces images et ces représentations furent créées.
- 2 Ici, nous pénétrons sur le territoire de Georges Duby. Ce fin connaisseur des fondements matériels et des structures de la société féodale s'est très tôt intéressé à son imaginaire, à son système de représentations, où se combinent les fonctions attribuées aux guerriers, gens d'Église et paysans et celles imposées aux femmes ou considérées comme leur appartenant. G. Duby a su lire les discours sur la femme qui ont été élaborés pendant le Moyen Âge central et dégager leurs rapports avec le nouveau modèle de mariage qui s'est alors construit et avec les structures de parenté que l'on a aussi redéfinies. C'est dans cette voie, celle du mariage aristocratique et de la forme sous laquelle les hommes, les clercs en particulier, ont pensé les femmes, que ses thèses ont fait sentir leur influence en Espagne et y ont encouragé certaines des plus fécondes lignes de recherche qu'ait suivies l'histoire des femmes.
- 3 On le verra, cette réception n'a cependant pas été exempte de toute critique. Les objections sont surtout venues d'historiens qui ont jugé insuffisante la catégorie analytique du « genre » et ont, en conséquence, douté de la validité d'une histoire des femmes vouée au déchiffrement de discours toujours tenus par des hommes ; qui ont,

autrement dit, critiqué une démarche mettant l'accent, plutôt que sur les femmes, sur les rapports entre les sexes en restant finalement très proche des hommes et de leurs discours. Certains ont même dénoncé le danger de voir l'histoire des femmes quitter le domaine des faits et des conditions matérielles pour celui des images, des représentations et des symboles, bref ils ont pu craindre qu'elle ne devienne une histoire de l'imaginaire plutôt que du vécu.

- 4 Le risque est réel, et une confiance absolue dans les possibilités de la connaissance historique ne saurait le conjurer. Conscient des risques d'une histoire fondée principalement sur des discours, G. Duby a été le premier à insister sur « la nécessité d'examiner attentivement les relations entre l'idéologie et la réalité² ». À la distance entre les sources et la réalité qu'il signalait ainsi, il faut ajouter la grille de lecture des historiens, et à l'imaginaire du Moyen Âge transmis par les sources médiévales, l'imaginaire propre de l'historien. On en donnera pour exemple l'image de la femme hispano-musulmane au Moyen Âge. Telle que l'ont érigée les historiens et arabisants espagnols, elle s'accorde certainement plus à leurs préjugés antimusulmans qu'à une lecture plus ouverte et moins spéceuse des sources disponibles. Ces auteurs ont été, il faut le reconnaître, les premiers à s'occuper, dès la fin du XIXe siècle, des femmes musulmanes et chrétiennes en se fondant essentiellement sur les sources littéraires et narratives. Mais la supériorité de la société occidentale sur l'orientale, ou encore l'« hispanité » de l'Espagne musulmane les intéressait bien plus que les femmes. Emportés par leurs préventions, ces auteurs ont soutenu des thèses contradictoires.
- 5 D'un côté, ils ont noté le vif contraste entre la courageuse et laborieuse chrétienne et la musulmane sensuelle et voluptueuse, qu'ils imaginaient vautrée dans ses coussins. Pour le patriarche de l'historiographie médiévale espagnole, Claudio Sánchez Albornoz, les andalouses n'étaient que des objets de plaisir pour les hommes. C'est pour satisfaire ceux-ci qu'elles passaient leur temps à leur toilette, au bain, voire à s'instruire : des femmes pouvaient bien écrire de la poésie, érotique et satirique en particulier, d'autres étudier le droit, la médecine ou l'astronomie, c'était toujours dans l'intention de divertir les hommes. Elles menaient, cela dit, une existence confinée, à l'écart tant de la vie spirituelle que publique. À l'inverse, la chrétienne du nord était forte, menait une vie plus dure en raison des guerres et de la plus grande sévérité du climat, et cette vie austère renforçait ses qualités morales. Collaboratrice efficace de son mari, il lui arrivait même de régner, ce qui ne survenait jamais dans la société musulmane³.
- 6 Mais, ailleurs, le même Sánchez Albornoz, voulant démontrer que l'Espagne musulmane était plus espagnole que musulmane, soutient que « les musulmans d'Espagne accordaient à la femme une singulière liberté de mouvement, qui n'a guère d'équivalent dans les usages islamiques ... et une considération et un respect de pure tradition hispanique ». Si les Andalouses jouissaient d'une telle liberté, elles la devaient à leur condition d'Espagnoles et au fait d'avoir sauvegardé leurs traditions d'indépendance, dans une société profondément marquée par son hispanité⁴. Pour notre auteur, la situation de la femme dans la société andalouse était donc sensiblement plus favorable que dans les autres pays musulmans ; mais, répétons-le, il s'intéressait moins à la situation des femmes, musulmanes ou chrétiennes, qu'à la supériorité morale de la société chrétienne et occidentale.
- 7 Les thèses essentialistes de Sánchez Albornoz, aiguisées au cours de sa célèbre polémique avec Américo Castro sur la réalité historique de l'Espagne, ont dominé les études médiévales jusqu'aux années 1970. Les regards venus de l'étranger, que

n'obsédaient pas les soucis nationalistes de l'historiographie autochtone, ont contribué de façon décisive à leur discrédit et à leur abandon. Ce fut, d'une part, l'apport d'auteurs anglophones qui lisaient de façon moins rigide les sources littéraires ou les coutumes et textes juridiques et les éclairaient par les travaux d'histoire sociale⁵. D'autre part, l'oeuvre de Pierre Guichard sur les structures sociales et anthropologiques d'al-Andalus a marqué un véritable tournant de l'arabisme espagnol⁶. P. Guichard a revendiqué l'« altérité » d'al-Andalus, en lui restituant non seulement son nom, mais sa condition de société islamique et « orientale » dans l'Occident chrétien. À cette fin, il a étudié les structures de la parenté, et tout particulièrement le concept d'honneur et la situation des femmes andalouses qui, à son avis, ne diffèrait guère de celle qu'on rencontre dans l'Orient musulman. Ici et là se dessinait une même dualité : des esclaves cultivées, au comportement relativement « libre », voisinant avec des femmes juridiquement libres, mais dont la claustration garantissait l'honneur du lignage. La position des femmes et le concept d'honneur sont deux des six caractéristiques retenues par P. Guichard (les autres étant le système de filiation, le couple, les groupes de parenté, les alliances matrimoniales) pour bâtir un tableau comparatif des structures orientales et occidentales ; quant à celles-ci, il s'est appuyé sur les études consacrées par G. Duby à la France du haut Moyen Âge⁷.

- 8 Les études sur les femmes (sur la femme : à l'époque, on mettait encore cela au singulier) avaient précisément débuté en Espagne du côté des historiens du droit - qu'intéressaient leur condition et leur capacité juridique, en particulier la dot et le régime économique du mariage⁸ - et des arabisants, séduits par la puissance créatrice des textes poétiques andalous⁹. Ce n'est pourtant que sous l'influence de P. Guichard et surtout de G. Duby que ces études ont abandonné leur rigidité formaliste ou leurs intérêts strictement littéraires pour acquérir une dimension plus sociale et culturelle. G. Duby dirigea lui-même dans les années 1960 une thèse sur les structures familiales de l'aristocratie dans le Léon et la Castille des Xe-XIIIe siècles, qui se fondait surtout sur des sources littéraires et narratives¹⁰. Mais son influence est également tout à fait sensible et directe sur quelques historiens qui contribueront plus tard au développement de l'histoire des femmes dans la péninsule, tels Reyna Pastor, qu'il appela à Aix-en-Provence pour travailler avec lui, ou J. E. Ruiz Doménech et d'autres médiévistes de Barcelone qu'intéressaient au premier chef la famille et la parenté et, en second lieu, les idéologies et les mentalités.
- 9 L'histoire des femmes, en Espagne comme ailleurs, ne tire pas son origine du seul milieu universitaire. Elle est née à la fin des années 1970 et au début des années 1980 dans l'effervescence politique et culturelle qui a coïncidé avec le passage à la démocratie. L'antifranquisme avait d'autres dimensions que la lutte strictement politique pour la démocratie, il englobait des luttes, parallèles ou convergentes, qui avançaient des revendications sexuelles, linguistiques, écologistes ou contre-culturelles, y compris celles défendues par le mouvement féministe. L'antifranquisme, d'autre part, avait trouvé l'une de ses principales bases logistiques et des centres d'action dans les enceintes universitaires où il imprégnait plus ou moins intensément les savoirs et la production scientifique ; l'histoire, en particulier, s'avérait la discipline en cours de rénovation la plus ouverte et la plus prodigue. Comme M. Rivera l'a noté, il est vrai qu'en Espagne c'est essentiellement à partir de l'histoire des femmes que le féminisme a transformé les connaissances, à la différence d'autres pays où l'impulsion est plutôt venue de la critique littéraire¹¹. Les études féministes à leur tour ont bénéficié du renouvellement de l'histoire sous la double et féconde influence du

marxisme et des *Annales* qu'incarnaient surtout, aux yeux des médiévistes espagnols, la figure et l'oeuvre de Georges Duby.

- 10 En effet, d'une part le nouveau marxisme - un marxisme moins « structurel » et plus attentif au sujet, aux « gens d'en-bas » et aux opprimés de toute condition - et, de l'autre, la nouvelle histoire d'orientation anthropologique, ouverte à l'étude des rapports sociaux et familiaux et du quotidien et du privé où l'on considérait que s'écoulait l'histoire des femmes, ont contribué à faire sortir celles-ci de l'ombre. Mais c'est surtout le mouvement féministe et son « besoin » d'histoire, de récupération ou de réinvention d'un passé inconnu et clandestin, qui a porté les femmes sur la scène de l'Histoire. L'histoire des femmes a ainsi servi de support au mouvement féministe, à la formation d'une conscience historique propre, tout en contribuant de façon significative à la révision critique des connaissances historiques traditionnelles et au renouvellement des thèmes et des méthodes dont elle était elle-même le produit¹². Aussi détient-elle une forte charge politique et subversive, car elle implique un réel changement dans la façon d'écrire l'histoire. Il s'agit moins d'incorporer un nouveau thème, les femmes, que de penser et écrire l'histoire sous une autre forme¹³.
- 11 La tâche est difficile. Surtout dans un milieu aussi traditionnel et réfractaire que le médiévisme espagnol, qui s'identifiait encore au début des années 1980 avec les thèses de C. Sánchez Albornoz. Mais ce n'est pas l'affaire seulement de l'histoire médiévale. On en prendra comme exemple la revue *Hispania*, que publie à Madrid le Consejo Superior de Investigaciones Científicas et qui est l'un des meilleurs indicateurs de la production historiographique espagnole. En cinquante ans - de 1939 à 1989 -, sur plus de 170 numéros et d'un millier d'articles, elle n'a consacré à l'histoire des femmes que douze articles et quarante neuf comptes rendus. Et encore ! sur ces douze articles, sept portent sur des reines, quatre sur des femmes de la noblesse et un sur Jeanne d'Arc. Et deux d'entre eux seulement sont signés par des femmes...¹⁴.
- 12 En dépit de l'indifférence ou de l'incompréhension des milieux académiques, l'histoire des femmes n'a cessé de s'épanouir dans les vingt dernières années, comme l'attestent la profusion de travaux publiés, la multiplication de revues et de collections spécialisées, la célébration de journées et de colloques ou la création de centres et d'infrastructures institutionnelles. Cette vitalité se manifeste un peu partout, de Grenade et Malaga à Valence, mais c'est à Barcelone et Madrid qu'elle a acquis sa plus grande stabilité et s'est le mieux structurée.
- 13 On peut distinguer dans la capitale catalane trois groupes et lignes de force à l'origine de cet élan. C'est d'abord Teresa Maria Vinyoles qui, après avoir été une pionnière des études sur les femmes par sa thèse sur les Barcelonaises à la fin du Moyen Âge¹⁵, a créé en 1982 l'équipe Broida, qui exploite les actes notariés, dots et testaments surtout, permettant de saisir quelle était l'autonomie économique des femmes¹⁶. Un deuxième groupe autour de José Enrique Ruiz Doménech s'avère le plus proche, par ses thèmes et sa méthodologie, des thèses de Georges Duby. Doté d'une solide connaissance des structures familiales et lignagères de l'aristocratie catalane des XIe et XIIe siècles, il a privilégié la dimension idéologique pour comprendre le rôle joué par les femmes dans la culture courtoise. Maître du jeu, le prince ouvre sa maison pour calmer les ardeurs de ses chevaliers et les tensions entre groupes aristocratiques qui convoitent des femmes. A sa cour, celles-ci deviennent visibles, publiques, elles font irruption dans cet espace masculin. C'est sur de telles prémisses et à partir de sources pour l'essentiel littéraires que Ruiz Doménech dresse un tableau de la figure féminine (corps, gestes,

vêtements), de sa condition, son comportement, sa valorisation (dans la sexualité et la maternité), un tableau qui demeure très idéologique et largement dépendant des textes utilisés¹⁷.

- 14 Le troisième groupe, enfin, s'est organisé autour de Maria Milagros Rivera Garretas au Centre d'Investigació de la Dona de l'Université de Barcelone. C'est lui qui, dans la théorie et la pratique historique, s'est montré le plus actif et le plus combatif. À l'influence initiale de G. Duby et de l'école française, il a substitué celle de la critique féministe américaine et la pensée de la différence d'inspiration italienne, en abandonnant la théorie du genre pour centrer son attention sur l'expérience des femmes et sur des sources directes, écrites par des femmes. En se consacrant aux formes de participation active ou symbolique des femmes aux frontières de l'ordre patriarcal, il a déplacé l'intérêt vers leur religiosité et leur spiritualité. Le centre publie une revue, *Duoda*, et a créé un thesaurus, ensemble relationnel de mots-clés permettant de mieux lire et interpréter les sources d'archives¹⁸.
- 15 À Madrid, la recherche en histoire des femmes a suivi deux axes principaux. D'une part, le groupe animé par Reyna Pastor au Consejo Superior de Investigaciones Científicas a fructueusement fondu la tradition marxiste et celle des *Annales*. R. Pastor a été la responsable de l'édition espagnole du second volume de l'*Histoire des femmes* dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot, volume consacré au Moyen Âge et dirigé par C. Klapisch-Zuber, qui contient un appendice sur le « regard espagnol » avec des contributions assez inégales de Manuela Marín, Marta Madero, M. M. Rivera et R. Pastor elle-même¹⁹. Celle-ci avait déjà participé en 1984 à l'organisation d'un colloque franco-espagnol ayant pour thème *La condición de la mujer en la Edad Media* ; tenu à l'initiative de G. Duby, il rassembla des spécialistes de tous les domaines, de l'histoire littéraire ou celle du droit à l'histoire économique, sociale, culturelle et de l'art. R. Pastor a aussi contribué à l'édition d'un recueil de textes à finalité didactique. Bien que ses recherches personnelles se concentrent sur les structures de la famille et de la parenté, elle a donné de nombreuses contributions d'orientation théorique ou portant sur le travail des femmes au Moyen Âge²⁰.
- 16 Une autre ligne de recherche est celle suivie par Cristina Segura depuis 1980 à l'Universidad Complutense et surtout à l'Asociación Cultural Al-Mudayna qu'elle préside. C. Segura a été l'âme de nombreux colloques organisés à Madrid, de caractère d'abord général et de plus en plus spécialisés par la suite. Ainsi, les Primeras Jornadas de Investigación Interdisciplinaria organisées en 1981 par le Seminario de Estudios de la Mujer de la Universidad Autónoma de Madrid ont été très vite suivies par d'autres rencontres entre 1982 et 1989, qui se sont concentrées sur le Moyen Âge, et par des journées d'histoire médiévale organisées par l'Association Al-Mudayna de 1991 à 1995²¹. C. Segura est également l'auteur de nombreux bilans bibliographiques, de réflexions et de guides méthodologiques et, tout récemment, de la partie médiévale d'un manuel universitaire consacré à l'histoire des femmes en Espagne²².
- 17 À cette formidable floraison de rencontres scientifiques et de publications, il faut encore ajouter les colloques sur les femmes en al-Andalus, domaine renouvelé ces dernières années par une nouvelle génération d'arabisants, des femmes pour la plupart²³ ; ainsi que les rencontres tenues dans d'autres villes, les associations, les revues (*Duoda*, *Arenal*) et les thèses de doctorat, qui sont le meilleur indicateur de cette production croissante et des nouvelles directions de la recherche²⁴.

- 18 La profusion de travaux sur l'histoire des femmes dans l'espace ibérique médiéval est donc notable. Dans ce territoire encore vierge au début des années 1980, C. Segura recense 82 titres dès 1984 et le double sept ans plus tard. Aujourd'hui, ils sont plusieurs centaines. Ces titres sont évidemment de valeur très inégale et des approches strictement descriptives et positivistes ont prévalu au début. Mais, pour reprendre le terme par lequel Arlette Farge le qualifiait il y a une quinzaine d'années, ce positivisme est celui de l'urgence, il répond à la nécessité de défricher un champ entièrement nouveau. Il fallait d'abord récupérer les femmes, les tirer de l'oubli des sources et des historiens, accumuler indicateurs et monographies, bref les rendre visibles.
- 19 La recherche a donc très tôt abandonné les anciennes héroïnes, les reines et abbesses qui avaient retenu jusque là l'intérêt des historiens, au profit d'écrivains, Teresa de Cartagena ou Isabel de Villena, et surtout du plus grand nombre, de ces masses anonymes dont on ignorait tout. Elle s'est consacrée en premier lieu au cadre légal, à la condition juridique des femmes en étudiant les sources normatives (lois, *fueros* et ordonnances locales)²⁵. Cette approche, qui risquait de rester trop formaliste et dénuée de profondeur sociale, a été très vite corrigée par l'attention apportée à l'application du droit, qui a privilégié les actes notariés et les procès judiciaires²⁶. L'une et l'autre démarche, pourtant, se sont peu éloignées des conceptions et des pratiques traditionnelles, leurs auteurs se limitant à travailler selon leurs perspectives et leurs méthodes habituelles, du moment qu'ils considéraient simplement l'histoire des femmes comme un thème nouveau. On ne s'étonnera donc pas de la forte présence d'hommes dans ces colloques, puisque dans la plupart des cas ils se bornaient, comme du reste leurs collègues féminins, à détacher des codes et des statuts un document ou une référence aux femmes.
- 20 L'attention s'est également portée sur les rôles et les espaces qui semblaient plus « naturels » aux femmes et le mieux répondre à leur physiologie et à leur « nature féminine » : la sexualité, la maternité, l'accouchement, la famille, tout ce qui s'inscrivait dans l'espace domestique et la vie privée. Cette approche confinait l'histoire des femmes dans le domaine atemporel de l'anthropologie, et la dépouillait de cette historicité qui caractérisait les espaces et les faits masculins. Il est vrai, cela dit, que la recherche se devait d'explorer d'abord les scènes et les occupations féminines que les documents éclairaient le mieux, tels le travail domestique, l'allaitement mercenaire ou la prostitution²⁷.
- 21 Si importantes qu'elles aient été dans la révélation de la présence féminine, ces approches ont paru insuffisantes à partir du moment où les recherches découvraient que les femmes étaient partout, et dans tous les types d'activité²⁸. L'histoire des femmes a pris alors une nouvelle orientation, montrant plus d'exigence dans ses conceptions et ses méthodes. Afin de mieux cerner l'identité et la subjectivité féminines, « sexuées au féminin », se trouvèrent donc privilégiées l'étude de la spiritualité et de la religiosité, domaine où l'autonomie des femmes se percevait mieux²⁹, et les sources directes, c'est-à-dire les textes écrits par des femmes³⁰.
- 22 En suivant le premier de ces axes, on a vu dans la vocation monastique une voie ouverte aux femmes pour se libérer des rôles sexués qui leur étaient imposés et refuser la sexualité dominante, la procréation et l'obligation de nourrir les autres³¹. Le monastère est en outre apparu comme un espace où quelques femmes pouvaient se dédier à l'étude et au travail intellectuel avec moins de restrictions que dans le monde séculier. Cas extrême, les béguines qui rejetaient l'assujettissement à une règle et agissaient hors

du cadre institutionnel sans aucune médiation masculine ont retenu l'attention³². Des recherches ont enfin été menées sur l'instruction des femmes, leur alphabétisation, la spécialisation professionnelle et les formes d'accès au savoir.

- 23 Tout cet important effort d'accumulation empirique et de réflexion théorique a permis de créer de nouvelles catégories d'analyse et de dépasser les vieux arguments. Ainsi, à l'image trop simpliste des femmes victimes passives d'un patriarcat toujours également oppresseur et les excluant des espaces publics, on a substitué celle de femmes plus actives et même rebelles, dotées elles aussi de pouvoirs - du fait, par exemple, de leur capacité à allier lignages et patrimoines - et de capacités techniques exercées, en dépit de toutes les restrictions, au sein d'une société profondément virile.
- 24 C'est ici, en fin de compte, que l'influence de G. Duby peut le mieux se discerner et que ses thèses se sont vues soit rejetées soit approfondies. Son influence, je l'ai dit, s'est très tôt exercée sur l'historiographie hispanique et on peut l'apprécier non seulement dans les travaux de R. Pastor, J. E. Ruiz Doménech et B. Garí, mais dans les premières recherches de M. Rivera ou les thèses de Pilar Rojo et de María Eugenia Lacarra. L'application que fait cette dernière des catégories de G. Duby au *Poema de Mío Cid* et à divers textes de la littérature épique castillane est particulièrement intéressante ; l'auteur y envisage les infants de Lara ou de Carrión, Fernán González et Rodrigo lui-même comme des *juvenes* qui n'ont pas encore établi leur *domus* ou qui cherchent à le faire, puisque ces célibataires se marient dans le cours du récit : le mariage est bien au centre de l'ordre social³³.
- 25 Les thèses de G. Duby, enfin, ont été particulièrement développées en ce qui concerne le problème toujours très polémique du pouvoir des femmes et de leur participation à la vie politique. De fait, réagissant à l'accent mis par la plupart des travaux sur l'exclusion des femmes des espaces publics et, par suite, de la vie politique, ou sur le caractère exceptionnel et transitoire de l'occupation d'un trône ou d'une seigneurie par des femmes au nom d'un mari, d'un fils ou de frères mineurs³⁴, Esther Pascua et Ana Rodríguez, deux élèves de R. Pastor, viennent tout récemment de présenter une vision plus complexe et suggestive de la question. S'appuyant à la fois sur les thèses de Norbert Elias et de G. Duby, elles soulignent comment, à côté de la masculinisation de l'ordre politique, la formation de la cour au XIIe siècle et le rôle central conféré au roi y ont substitué à la violence physique et guerrière la négociation pacifique et diplomatique. Sur ce terrain, les femmes ont pu faire valoir leur expérience et leurs capacités. Elles étaient, en effet, mieux averties de stratégies où comptaient surtout la négociation et l'alliance, la conversation et la persuasion. Les cours des XIIe-XIIIe siècles, issues d'un long processus de pacification et de normalisation de l'action politique, ont donc ouvert aux femmes des espaces plus propices à leur participation. Il faut ajouter que la distinction entre public et privé, à laquelle les historiens recourent pour justifier l'exclusion politique des femmes, n'était pas si nette qu'ils veulent bien le dire dans une société où le pouvoir était encore peu institutionnalisé et où les relations personnelles jouaient un rôle de premier plan. Les femmes n'avaient donc pas d'« autorité », pas de droits juridiquement sanctionnés selon la définition de Weber, mais elles avaient du « pouvoir », une influence plus informelle et diffuse, qu'il faut admettre dans l'analyse si l'on veut mieux comprendre leur rôle dans la société féodale³⁵.
- 26 Par contre, on a remarqué d'un point de vue plus critique que les thèses de G. Duby et de l'*Histoire des femmes* qu'il a codirigée avec Michelle Perrot postulent, plutôt qu'une

histoire des femmes, une histoire des rapports entre les sexes. Cela apparaît aujourd'hui assez insatisfaisant, car si l'axe du discours du genre reste un discours masculin et ne peut jamais se passer de référence masculine immédiate, il entrave la création d'outils d'interprétation neufs, capables de faire avancer l'histoire des femmes. Pour ces critiques, au contraire, la pensée de la différence sexuelle ouvre des possibilités plus grandes à la compréhension des expériences vécues par les femmes dans une société et une époque données³⁶. D'autres critiques ont noté la distance qui sépare la représentation de la femme dans la littérature et les discours philosophiques, théologiques et scientifiques, de la réalité sociale, des conditions de vie réelles des femmes, et ils ont souligné par là l'aspect très idéologique de l'approche. On leur rétorquera que c'est bien Georges Duby, pourtant, qui a invité à la méfiance devant des sources toujours écrites par des hommes et qui a mis en garde contre cette distance entre idéologie et réalité en insistant sur la nécessité de ne pas isoler l'étude des écrans idéologiques du contexte social qui les a produits. Mais il est vrai qu'il exhorte dans le même temps à ne pas séparer l'histoire des femmes de celle des hommes et à étudier ensemble l'évolution de la condition de chacun des sexes³⁷.

- 27 J'aimerais conclure par deux remarques. La première porte sur l'influence de l'oeuvre de Duby qui a été très appréciable en Espagne et a contribué de façon fort stimulante au développement de l'histoire des femmes dans la péninsule en suggérant des thèmes, des approches et des méthodes d'analyse. Bien que l'histoire des femmes ait été enrichie par d'autres voies et d'autres courants historiographiques tout aussi solides et efficaces, l'influence de son oeuvre est encore féconde et riche de possibilités, comme certains travaux récents l'attestent. Seconde remarque : il subsiste malgré tout un abîme considérable entre l'extraordinaire progression de l'histoire des femmes dans les deux dernières décennies, la profusion et la qualité de ses travaux, et la méfiance ou l'indifférence qu'elle suscite encore dans les milieux universitaires. Beaucoup d'historiens continuent de penser que l'histoire des femmes est la seule affaire des femmes et des historiens féministes, ou alors qu'elle n'est qu'un nouveau sujet parmi d'autres, dépourvu d'implications majeures. De fait, elle nous concerne tous, parce qu'elle concerne surtout la façon de penser et d'écrire l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

AMELANG James S. et NASH Mary (dir.)

1990 *Historia y género. Las mujeres en la Europa moderna y contemporánea*, Valence, IVEL.

BELMARTINO Susana M.

1968 « Estructura de la familia y "edades sociales" en la aristocracia de León y Castilla según las fuentes literarias e historiográficas (siglos X-XIII) », *Cuadernos de Historia de España*, 47-48, pp. 256-328.

BOCK Gisela

1991 « La Historia de las Mujeres y la historia del género : aspectos de un debate internacional », *Historia social*, 9, pp. 56-77.

BORRERO Mercedes

1983 « El trabajo de la mujer en el mundo rural sevillano durante la Baja Edad media », dans *Las mujeres medievales...* 1983.

1998 « Peasant and Aristocratic Women : Their Role in the Rural Economy of Seville at the End of the Middle Ages », dans M. Stone et C. Benito-Vessels (dir.), *Women at Work in Spain. From the Middle Ages to Early Modern Times*, New York, Peter Lang.

BROCHADO Claudia Costa

1995 *A mulher nos litígios matrimoniais da Catalunha do século XV*, Universitat de Barcelona.

Equipe BROIDA

1984 « La viudez, ¿triste o feliz estado? (Las últimas voluntades de los barceloneses en torno al 1400) », dans *Las mujeres en las ciudades medievales*, Madrid, UAM, pp. 27-41.

CABRÉ Montserrat

1994a « La dedicación de las mujeres a la vida religiosa y el desarrollo del sistema de géneros feudal en los condados catalanes, siglos IX-XI », *Arenal*, 1, n° 2, pp. 185-208.

1994b *La cura del cos femení i la medicina medieval de tradició llatina*, Universitat de Barcelona.

CABRÉ Montserrat, CARBONELL Montserrat et RIVERA María Milagros

1990 « La història de les dones », *L'Avenç*, 134, pp. 57-63.

CLARAMUNT Salvador

1982 « La mujer en el fuero de Cuenca », *En la España medieval. Estudios en memoria de Salvador de Moxó*, 5, pp. 297-313.

La Condición de la mujer...

1986 *La condición de la mujer en la Edad Media*, Madrid, Casa de Velázquez-Universidad Complutense.

DILLARD Heath

1976 « Women in Reconquest Castille. The fueros of Sepúlveda and Cuenca », dans Susan M. Stuard (dir.), *Women in Medieval Society*, Philadelphia, Pennsylvania University Press, 1976, pp. 71-94.

1984 *Daughters of the Reconquest. Women in Castilian Town Society, 1100-1300*, Cambridge University Press.

DUBY Georges

1986 « Conclusion et orientations de recherche », dans *La condición de la mujer...* 1986, pp. 519-524.

1990 « Por una historia de las mujeres en Francia y en España. Conclusiones de un coloquio », dans *El amor en la Edad Media y otros ensayos*, Madrid, Alianza, pp. 104-110.

DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.)

1992 *Historia de las mujeres*, II. *La Edad Media* (sous la dir. de C. Klapisch-Zuber), Madrid, Taurus.

DUODES

1997 « Palabras clave de historia de las mujeres en Cataluña (siglos IX-XVIII). Una propuesta de tesoro », *Duoda*, 12, pp. 13-113.

GARCÍA GALLO Alfonso

1966 « L'évolution de la condition de la femme en droit espagnol », *Annales de la Faculté de Droit de Toulouse*, 14, pp. 73-96.

GARCÍA HERRERO María del Carmen

1990 *Las mujeres en Zaragoza en el siglo XV*, Ayuntamiento de Zaragoza.

GARÍ Blanca

1985 *El linaje de los Castellvell en los siglos XI y XII*, Bellaterra, UAB.

1994 « El confesor de mujeres, ¿mediador de la palabra femenina en la Baja Edad Media? », *Medievalia*, 11, pp. 133-141.

GARRIDO Elisa (dir.)

1997 *Historia de las mujeres en España*, Madrid, Síntesis.

GONZALVO L.

1906 *La mujer musulmana en España*, Madrid.

GRAÑA María del Mar (dir.)

1994 *Las sabias mujeres : educación, saber y autoría (siglos III-XVII)*, Madrid, A. C. Al-Mudayna.

GRAÑA CID María del Mar, MUÑOZ FERNÁNDEZ Ángela et SEGURA Cristina (dir.)

1995 « Mujeres y no ciudadanía. La relación de las mujeres con los espacios públicos en el bajo medievo castellano », *Arenal*, 2, 1, pp. 41-52.

GUICHARD Pierre

1976 *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barcelone, Barral.

1977 *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Paris, Mouton.

LACARRA María Eugenia et al.

1990 *Estudios históricos y literarios sobre la mujer medieval*, Diputación Provincial de Málaga.

Las mujeres en las ciudades...

1984 *Las mujeres en las ciudades medievales*, Madrid, UAM.

Las mujeres medievales...

1983 *Las mujeres medievales y su ámbito jurídico*, Madrid, UAM.

LÓPEZ BELTRÁN María Teresa

1985 *La prostitución en el reino de Granada en época de los Reyes Católicos : el caso de Málaga (1487-1516)*, Diputación Provincial de Málaga.

1992-1994 (dir.) *Las mujeres en Andalucía*, Málaga, 3 vol.

LÓPEZ DE LA PLAZA Gloria

1992 *Al-Andalus. Mujeres, sociedad y religión*, Universidad de Málaga.

1993 « Historia de las mujeres : compromiso y método », dans SEGURA (dir.) 1993, pp. 7-15.

del MORAL Celia (dir.)

1993 *Árabes, judías y cristianas. Mujeres en la Europa medieval*, Universidad de Granada.

MORANT Isabel

1995 « El sexo de la historia », *Ayer*, 17, pp. 29-66.

MUÑOZ FERNÁNDEZ Ángela (dir.)

1989 *Las mujeres en el cristianismo medieval. Imágenes teóricas y cauces de actuación religiosa*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna.

1994 *Beatas y santas neocastellanas : ambivalencias de la religión y políticas correctoras del poder (siglos XV-XVI)*, Madrid, Dirección General de la Mujer de la Comunidad Autónoma de Madrid.

MUÑOZ Ángela et SEGURA Cristina (dir.)

1988 *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, A. C. Al-Mudayna.

ORTNER S. et WHITEHEAD H.

1981 *Sexual Meanings : The Cultural Construction of Gender and Sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press.

PASCUA Esther et RODRÍGUEZ Ana

1998 « Nuevos contextos políticos en la sociedad plenomedieval : esposas y señoras en un mundo de jerarquía y fidelidad », rapport présenté au VIe colloque de l'Asociación Española de Investigación Histórica de las Mujeres, *Mujeres, regulación de conflictos sociales y cultura de la paz*, Valence, 21-23 mai 1998 (sous presse).

PASTOR Reyna

1986 « Para una historia social de la mujer hispano-medieval. Problemática y puntos de vista », dans *La Condición de la mujer...* 1986, pp. 187-214.

1991 « El trabajo de la mujer en la explotación campesina », *Miscel·lània en homenatge al P. Agustí Altisent*, Tarragone, Diputació de Tarragone, pp. 203-216.

1994 *Textos para la historia de las mujeres en España*, Madrid, Cátedra.

PÉRÈS H.

1953 *La poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle*, Paris.

1957 « La culture intellectuelle des femmes musulmanes en Espagne au Moyen Âge », *Revue de la Méditerranée*, 6, t. 17.

Revista d'Història Medieval

1992 *València : la Mediterrània medieval*. (Numéro 3 consacré à un débat sur DUBY et PERROT 1992.)

RIBERA Julián

1928 « Sobre la mujer árabe-hispana », dans Id., *Disertaciones y opúsculos*, Madrid, E. Maestre.

RIVERA GARRETAS María Milagros

1989 « Religiosidad para mujeres/religiosidad para hombres : sexo y género en el modelo monástico de Fructuoso de Braga (siglo VII) », dans MUÑOZ FERNANDEZ 1989, pp. 19-30.

1990 *Textos y espacios de mujeres*, Barcelone, Icaria.

- 1991 « Parentesco y espiritualidad femenina en Europa. Una aportación a la historia de la subjetividad », *Revista d'Història Medieval*, 2, pp. 29-49.
- 1993 « Cómo leer en textos de mujeres medievales. Cuestiones de interpretación », dans SEGURA (dir.) 1993, pp. 17-39.
- 1997 « Las huellas del feminismo en la escritura de la historia », *La página*, 29, pp. 37-42.
- ROJO Y ALBORECA Pilar
- 1987 *La mujer extremeña en la Baja Edad Media : amor y muerte*, Diputación Provincial de Cáceres.
- RUIZ DOMÉNECH José Enrique
- 1986a *La mujer que mira (crónicas de la cultura cortés)*, Barcelone, Quaderns Crema.
- 1986b *Mujeres ante la identidad (siglo XIII)*, Bellaterra, UAB.
- 1986c « La mujer en la sociedad aristocrática de los siglos XII y XIII », dans *La Condición de la mujer...* 1986, pp. 379-401.
- SÁNCHEZ ALBORNOZ Claudio
- 1935 *La mujer en España hace mil años*, Buenos Aires, Jockey Club.
- 1965 « El Islam de España y el Occidente », *Atti della XII. Settimana di studi sull'alto medioevo di Spoleto*, Spolète, pp. 149-308.
- SCOTT Joan W.
- 1990 « El género : una categoría útil para el análisis histórico », dans AMELANG et NASH 1990, pp. 23-56.
- 1993 « Historia de las mujeres », dans Peter Burke (dir.), *Formas de hacer Historia*, Madrid, Alianza, pp. 59-88.
- SEGURA Cristina
- 1984 *Las mujeres en el Medievo hispano*, Madrid, Cuadernos de Investigación Medieval 1.
- 1990 « La historia de las mujeres a través de la revista *Hispania* », 50, 2, n° 175, pp. 553-559.
- 1992a « Valoración historiográfica sobre la historia de las mujeres en el Medievo hispano », *Estudis Baleàrics*, 43, pp. 139-151.
- 1992b *Los espacios femeninos en el Madrid medieval*, Madrid, Hora y horas.
- 1995 « Algunas cuestiones a debatir sobre la historia de las mujeres », dans C. Barros (dir.), *Historia a Debate*, vol. II. Retorno del Sujeto, pp. 299-304.
- 1995 « Participación de las mujeres en el poder político », *Anuario de Estudios Medievales*, 25, pp. 449-462.
- SEGURA Cristina (dir.)
- 1992c *La voz del silencio. I. Fuentes directas para la historia de las mujeres (siglos VIII-XVIII)*, Madrid, A.C. Al-Mudayna.
- 1993 *La voz del silencio. II. Historia de las mujeres : compromiso y método*, Madrid, A. C. Al-Mudayna.
- 1996 *De leer a escribir. La educación de las mujeres : ¿Libertad o subordinación?*, Madrid, A. C. Al-Mudayna.
- 1997 *La historia de las mujeres en el nuevo paradigma de la historia*, Madrid, A. C. Al-Mudayna.

SPONSLER Lucy A.

1975 *Women in the Medieval Spanish Epic and Lyric Traditions*, Lexington, The University Press of Kentucky.

VIGUERA María Jesús (dir.)

1989 *La mujer en al-Andalus. Reflejos históricos de su actividad y categorías sociales*, Séville, UAM-Editoriales Andaluzas Unidas.

VINYOLES Teresa Maria

1976 *Les Barcelonines a les darreries de l'edat mitjana*, Barcelone, Fundació Vives Casajuana.

1985 *La vida quotidiana a Barcelona vers 1400*, Barcelone, Fundació Vives Casajuana.

NOTES

1. Le concept de « genre », né dans la culture gay des Etats-Unis et adopté par le mouvement et l'historiographie féministes dans les années 1970 (voir Ortner et Whitehead 1981), a été largement accepté par l'historiographie espagnole depuis la traduction de Scott 1990 et Bock 1991. Il a cependant subi de sévères critiques. Pour un aperçu général de sa réception, Cabré, Carbonell et Rivera 1990 ; Segura 1992a ; López de la Plaza 1993 ; Morant 1995 ; Rivera Garretas 1997.

2. Et de poursuivre : « En effet, presque toutes les sources que nous pouvons exploiter nous renseignent moins sur la réalité que sur l'idéologie dominante, elles placent comme un écran entre nos yeux et ce que nos yeux voudraient apercevoir, c'est-à-dire les comportements réels ». Reconnaisant que le problème, pour l'historien, est de mesurer la distance entre les sources et la réalité qu'elles reflètent dans une certaine mesure, il lance cet avertissement contre une attitude trop naïve : « Toutefois, c'est ma conviction personnelle, jamais cet écran ne saurait être totalement percé. Il nous faut abandonner le rêve positiviste d'atteindre la réalité des choses du passé ». Duby 1986 et 1990.

3. Sánchez Albornoz 1935. Gonzalvo 1906.

4. Sánchez Albornoz 1965.

5. Sponsler 1975. Dillard 1976 et 1984. La bibliographie de Sponsler était déjà dépassée en 1975, mais Dillard connaît bien les recherches menées sur histoire des femmes dans l'Europe médiévale jusque vers 1980 (David Herlihy, Roberta Bridenthal, Claudia Koontz, Barbara A. Hanawalt, Susan M. Stuard).

6. Guichard, 1976 et 1977. Ses thèses ont suscité à l'époque de fortes et même de féroces contestations de la part surtout des arabisants. Vingt ans après, elles sont devenues « canoniques » et leur anniversaire a été marqué par un congrès tenu en hommage à Guichard à la fois à Grenade et Valence, sur le thème de la transition de la société islamique à la société féodale (les actes sont en cours de publication).

7. Guichard 1977 : 19.

8. D'une abondante bibliographie, on retiendra, outre les travaux de R. Gibert et H. Garcia parus dans les années 1940, les articles de Garcia Gallo 1966 et de Claramunt 1982.

9. Ribera 1928 ; Pérès 1953 et 1957.

10. Belmartino 1968.

11. Rivera 1997.

12. Voir la préface dans Duby et Perrot 1992 ; Cabré et al. 1990 ; Amelang et Nash 1990.
13. Scott 1993.
14. Segura 1990. Dix de ces douze articles sont antérieurs à 1960, un a été publié dans les années 1960, un autre dans les années 1970 ; mais aucun dans les années 1980...
15. Vinyoles 1976 et 1985.
16. Equip Broida 1984.
17. Ruiz Doménech 1986a, 1986b et 1986c ; Garí 1985.
18. Cabré et al. 1990 ; Rivera 1989, 1990, 1991 ; Rivera Garretas 1993 ; Cabré 1994a et Duodes 1997.
19. Duby et Perrot 1992.
20. Pastor 1986, 1991 et 1994.
21. *Las mujeres medievales* 1983 ; *Las mujeres en las ciudades* 1984 ; Muñoz et Segura 1988 ; Muñoz 1989 ; Segura 1992c, 1993, 1996 et 1997 ; Graña 1994.
22. Segura 1984, 1992a, 1992b et 1995 ; Garrido 1997.
23. Viguera 1989 ; Lacarra et al. 1990 ; López de la Plaza 1992 ; López Beltrán 1985 et 1992-1994. ; del Moral 1993 ; Rojo y Alboreca 1987.
24. García Herrero 1990 ; Cabré 1994 ; Brochado 1995 ; Muñoz Fernández 1994 et 1995.
25. Colloque de 1982, voir *Las mujeres medievales* 1983.
26. Colloque de 1983, voir *Las mujeres en las ciudades* 1984.
27. Vinyoles 1985 ; López Beltran 1985.
28. Colloque de 1985, voir Muñoz et Segura 1988 ; Pastor 1991 ; Borrero 1983, 1998.
29. Colloque de 1989, voir Muñoz 1989. Voir aussi le dossier de la *Revista d'Història Medieval* 1991 ; la citation est de Rivera 1991.
30. Colloques de 1991 (Segura 1992c et 1993), de 1993 (Graña 1994) et de 1995 (Segura 1996).
31. Rivera 1991 et Cabré 1994a, qui suivent les analyses d'Ida Magli.
32. Garí 1994
33. M. E. Lacarra, « Los paradigmas de hombre y de mujer en la literatura épico-legendaria medieval castellana » dans Lacarra et al. 1990 : 9-34
34. Segura 1995 ; Graña Cid, Muñoz Fernández et Segura, 1995.
35. Pascua et Rodríguez 1998.
36. Voir les contributions de M. Cabré, A. Aguado, R. Cantavella et I. Morant au débat sur l'*Historia de las mujeres* dans la *Revista d'Història Medieval*, 3, 1992, pp. 163-203. Voir aussi Cabré et al. 1990 ; Rivera 1993.
37. Duby 1990.

RÉSUMÉS

L'article passe en revue le développement de l'histoire des femmes au Moyen Âge en Espagne depuis ses origines, la fin des années 1970, et discute l'influence que les thèses de Georges Duby ont exercée sur elle. Il relève que les regards venus de l'étranger ont contribué à discréditer et faire abandonner les préoccupations nationalistes qui avaient longtemps obsédé l'historiographie autochtone jusque dans la façon d'envisager et représenter les femmes. Le long et fécond

parcours de l'histoire des femmes dans les vingt dernières années est alors examiné, depuis l'orientation fondamentalement juridique et positiviste qui a marqué ses débuts jusqu'aux recherches récentes sur l'identité et la subjectivité féminines ou aux polémiques sur le pouvoir des femmes et leur participation à la vie politique. La portée des thèses de G. Duby dans cette évolution ainsi que les critiques qu'elles se sont attirées sont finalement considérées.

The article reviews the development of medieval women's history in Spain since its late 70's-early 80's origins, and the influence that Georges Duby's theses exerted on it. It points out the part foreign accounts had in bringing discredit on and renouncing the nationalistic concerns that had for long obsessed Spanish historiography, even the way of thinking and representing women. It examines the long and fecund trajectory of women's history through the last two decades, from its starting juridical and positivistic bias to the more recent researches on feminine identity and subjectivity, or the polemics about women's power and their involvement in political life. It finally considers the impact G. Duby's theses had on this evolution and the criticisms they have aroused.

AUTEUR

ANTONI FURIÓ

Antoni FURIÓ. Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Valence, Espagne, il a dirigé l'Institut d'Histoire de l'Institut Valenciana d'Estudis i Investigacions (Generalitat Valenciana) jusqu'en 1995. Il est directeur des Presses de l'Université de Valence depuis 1997. Ses recherches se sont surtout orientées vers l'histoire économique et sociale, en particulier dans le monde rural. Ses intérêts portent sur les structures productives, sociales et familiales. Il s'occupe actuellement du crédit et de l'endettement, des finances et de la fiscalité municipales. Le second axe de son travail, lié à ses tâches d'animateur de diverses revues et entreprises éditoriales, dont la *Revista d'història medieval* et *Debats*, est l'historiographie et l'histoire de l'historiographie. Ses principaux ouvrages ont pour titres : *Camperols del País Valencià* (Valence, IVEI, 1982) ; *València, un mercat medieval* (Valence, Diputació Provincial, 1985) ; *Història del País Valencià* (Valence, IVEI, 1995).